

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« *Roquefavour est tout simplement un site d'une beauté sauvage* »

Bientôt réédité

ROQUEFAVOUR VENTABREN

La possession seigneuriale de Ventabren est mentionnée en 1170

par **Félix VÉRANY**

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 470 titres à ce jour. « À quelques kilomètres de Marseille, à peu de distance d'Aix, au sein de collines assez vertes, s'ouvre, large et pittoresque, une vallée qui s'appelle Roquefavour, écrit l'auteur au début de son ouvrage. Celui qui trace ces lignes en a fait sa divinité ; et, quoique l'idolâtrie ne soit pas à notre époque, l'idole a tant de charmes que l'adorateur a bien droit à quelques excuses. Roquefavour n'est ni un village, ni un

Ventabren, jolie cité du département des Bouches-du-Rhône, qui fait partie du canton de Pélissanne (arrondissement d'Aix-en-Provence), a des origines très anciennes (villa de *Fons Vicarii*), mais c'est au moment de l'invasion sarrasine qu'elle se constitue réellement autour d'un château dont la date d'érection « ne peut être précisée avec certitude » ; cependant, la

possession seigneuriale de Ventabren est mentionnée en 1170 dans le testament de Raymond de Baux, dont la maison était souveraine sur Berre et son territoire. Pour ce qui est de la vallée large et pittoresque de Roquefavour, où fut fondé l'ermitage de Saint-Honorat (vers le X^e siècle), elle est surtout célèbre aujourd'hui pour son aqueduc, édifié de 1842 à 1847 par Jean-François Mayor de Montricher : haut de 82,5 m et long de 375 m entre les culées, il permit au canal de Marseille de franchir la vallée de l'Arc.



hameau ; c'est tout simplement un site d'une beauté sauvage, qui n'a pour rivale, dans des proportions plus restreintes, que la Sainte-Baume où pleura Magdeleine. Si nos géographes modernes mentionnent ce lieu sur les cartes, c'est moins pour rappeler la victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons, que pour signaler l'aqueduc de l'ingénieur de *Mont-Richer*, gigantesque trait d'union qui lie deux montagnes, séparées l'une de l'autre par l'énorme distance de quatre cents mètres. C'était cet espace qu'il fallait franchir. »

« *L'œuvre cyclopéenne de l'ingénieur de Montricher* »

La monographie de Félix Vérany est divisée en trois parties. La première est consacrée à l'histoire du prieuré Saint-Honorat, qui appartenait aux bénédictins de Lérins et fut uni, vers 966, à l'abbaye de Montmajour. Les prieurs, au fil des siècles, firent assez peu parler d'eux : grande ferveur religieuse pour le spirituel et quelques procès (à propos d'une vigne, d'une borne...) pour le temporel. Le 27 avril 1791, le prieuré fut saisi et vendu, comme bien national à Louis d'Ailhaud, prêtre, qui était déjà propriétaire du domaine de Roquefavour. Il fut revendu, quelques années plus tard, à un certain Jean-Baptiste Blanc, dit *Perruque*... Dans la deuxième partie, l'auteur évoque d'abord « quelques souvenirs sur Marius qui a campé sur les masses rocheuses de ce vallon fortuné », après avoir vaincu les Barbares devant Pourrières (102 avant J.-C.). Il traversa le bassin de l'Arc, du nord au sud, en passant par Orgon, Lambesc, Éguilles... Ensuite, il décrit « l'œuvre cyclopéenne de l'ingénieur de Montricher » : notice biographique détaillée et récit de cette entreprise gigantesque (déivation de la Durance et construction de l'aqueduc). La troisième partie traite, elle, longuement de Ventabren : du panorama de la commune jusqu'au village de Coudoux, « petit nid perdu que réchauffe un soleil radieux », en passant par l'origine de Ventabren (les Sarrasins et les moulins à vent), la reine Jeanne et ses quatre maris, la cure créée par Mgr de Brancas (ordonnance de 1740), le vieux manoir et Paul-Louis Courier, la vie de la paroisse au XIX^e siècle...

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2474 TITRES

15 TITRES SUR LES
BOUCHES-DE-RHÔNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

